

## AU LYCÉE FRANÇAIS

## La conférence de M. André Gide

"Certaines Vérités sont en grand péril...  
Il faut tâcher de les préserver"

Elle était pour le moins étrange, et inadéquate à la pensée gideenne, cette distribution de cartes d'entrée. Il était surtout difficile à accepter d'un progressiste ce titre rétrospectif: "Souvenirs Littéraires". Les messes de sincérité acceptent-elles d'être données à un public artificiel? et après un oeuvre aussi riche qu'aurait-il encore à raconter d'inédit? Nous avions compté sans la coquetterie gideenne, malgré les rumeurs qui auraient dû nous prévenir: car les rumeurs, comme tout le monde, courent aussi quand il s'agit d'un grand homme. On dit — on ne fait que dire, sans confirmation, mais on le dit tellement — on dit que M. Gide — son plus beau titre de gloire n'est-il pas celui d'amant de la jeunesse — un dimanche, se promenant dans les couloirs du Lycée, a distribué aux élèves les invitations qui lui avaient été réservées. Ce que nous avons vu comme tout le Caire, ce sont les rangées des jeunes autour de sa table de conférence hier, rangées plus explicites qu'aucun envol littéraire, rangées qui mettaient au point, qui effaçaient toute l'injustice normale et nécessaire d'une distribution de cartes, faite avec bonne foi et qui a voulu contenir tout le monde.

Quant à "Souvenirs Littéraires", c'est parce que certaines choses devaient encore être dites. Mais puisque Gide proposait comme titre: "A Bâtons Rompus", coupons les cordes et insistons sur les seuls enseignements.

Cinquante ans passés, quand débûtait "l'enfant vieilli", la littérature était plongée dans l'obscurité et la confusion. Remy de Gourmont, au "Mercure", semblait précipiter les lettres dans la poussière du passé. En regard de la poésie symboliste, regardait le naturalisme de Zola, de Huysmans qui sombre dans le mysticisme, car il ne trouve pas d'autre échappatoire à son pessimisme, et d'autres encore, pessimistes. Jarry, fort intelligent, bien fait, jeune, se détruit volontairement et sérieusement. Mais d'entre ces ténébreux, crève une grande lumière, dont l'influence, si belle qu'elle fût, était un cul-de-sac, un aboutissement, mais qui est d'un enseignement, inoubliable pour les jeunes: Mallarmé.

Autour de cet homme, un petit groupe — qui par la suite est devenu le plus grand — un petit groupe est cramponné à la sûreté des valeurs, conquis, requis par la noblesse du maître. Le professeur d'anglais au Lycée Condorcet n'a jamais eu aucune condescendance à certaines choses. Transporté par la forme incantatoire des vers desquels émanait une beauté que jamais la littérature n'avait encore créée, ce groupe préoccupé de questions subtiles qui peuvent nous paraître sans intérêt, a formé le plus fervent noyau de résistance au moment de l'Affaire Dreyfus qui révéla la France. La curiosité vint, le goût des voyages et des étrangers, et la littérature cramponnée à la beauté de la vie va trouver là un champ d'action et de renouvellement infini.

Il était ensuite important d'entendre dénoncer Barrès et son éthique militariste. Comme Gide le fait remarquer, cela était merveilleux tant que c'était en France, mais quand l'Allemagne mobilisa ses forces, le mal apparut et ce que la contagion entraînait.

Il est difficile de comparer le lendemain de cette guerre à l'autre. Alors, les liens n'étaient pas rompus, on continuait sans déni-

ciement, on se trouvait de plain-pied avec les autres. Aujourd'hui, une littérature "engagée" attire, pour qui le point d'arrivée est ce qui semblait être le point de départ. Sartre offre un monde idéal, décoloré, sale, tout autant que celui de Huysmans. Cela va très bien quand on est seul à cracher, mais quand les autres se mêlent de le faire, et dans le même bock... les Vérités essentielles sont en péril.

Contre certains des plus mauvais, comme Roger Martin du Gard, qui croient n'avoir plus cours ni audience de la jeunesse avec les vérités pour lesquelles ils ont dépensé leur vie, Gide soutient que les Vérités durables continuent à exister. Quand au déclin d'une carrière littéraire, la question s'est posée entre "être" et "paraître", quand on a manifesté toute sa vie la liberté et l'individualité, on peut ne pas vouloir regarder ces Vérités tristement ne pas mener large, mais nous savons gré au guide de la jeunesse de l'élan qu'il provoqua. "Certaines Vérités, certaines notions sont en grand péril, et il faut à tout prix tâcher de les préserver. L'homme fait son monde".

C. Ch.

Egypte 1946

La Conférence

au Caire

du 12 mars 46